

YAN J. MARTIN

TON VŒU EST TA COMMANDE

TOME 2 – LUMIERE INFINIE

Une série de
La voie des Arcanes

Ce roman est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et évènements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des évènements réels, des lieux ou des personnes, vivantes ou mortes, est purement fortuite.

© Yan J. Martin 2025. Tous droits réservés.

Couverture du livre par : Bia Andrade
(@iamjustbia sur fiverr)

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

ISBN : 978-2-9595588-2-5

E-mail : lavoiedesarcanes1@outlook.com

Site Internet : lavoiedesarcanes.com

*TON VŒU EST TA COMMANDE se déroule dans l'univers de LA VOIE DES ARCANES, un monde dont les récits sont organisés en deux catégories : **la saga**, qui tisse l'intrigue principale, et **les séries**, qui explorent des histoires parallèles et enrichissent l'univers.*

1

DANS CE MONDE, QUI ETAIT-IL ?

Terre

Année 2023

Année 522 dans l’Arcane

Le sourire aux lèvres, Khalil se remémorait toute la route qui le fit arriver dans cette salle de classe dont il serait le professeur. Qui aurait cru qu’il se tiendrait à la place de ceux sur qui il rejetait la faute pour ses mauvaises notes ? Il aurait tellement aimé que Truth assiste au lancement de son école de manifestation. Malheureusement, ce dernier n’était plus. Il se redressa de la table sur laquelle il était adossé et se servit dans le porte-craie du tableau. Sans timidité, il y inscrivit les mots suivants :

Demandez et vous recevrez.

Il ressentit un grand sentiment de fierté en écrivant cette phrase. Il allait pouvoir montrer aux jeunes du quartier que la vie pouvait être aussi belle qu'ils le souhaitaient. Il se retourna vers la salle de classe où il s'imaginait déjà illuminer les rêves des enfants qui viendraient assister à ses cours. De grandes fenêtres sur le mur de droite éclairaient les cinq rangées de tables disposées au centre de la salle. Il y avait également des armoires de matériel installées au fond de la pièce.

Khalil se fit surprendre par la sonnerie à l'entrée de l'établissement. Il ne s'attendait pas à recevoir de la visite aujourd'hui. Aucune annonce n'avait encore été faite. Il quitta la pièce et parcourut le long couloir pour aller ouvrir la porte. Son regard s'abaissa sur celui d'un jeune garçon accompagné de son ami caché derrière lui. Ses yeux s'écarrillèrent légèrement à la vue des iris gris clair de l'adolescent en face de lui.

- Qu'est-ce que je peux faire pour vous les enfants ?
- C'est quoi cet endroit ? lâcha le garçon.
- C'est une école. Comment tu t'appelles, petit ?
- Lucile. Lucile Amit. Et toi, c'est quoi ton nom ?

Le manque de tact de Lucile amusa Khalil. Ce dernier reconnut en un instant le sentiment de supériorité dont il faisait preuve. S'il devenait son élève, ça n'allait pas être facile de l'encadrer. Cependant, le nouveau professeur avait sa petite idée quant à comment s'y prendre avec ce genre de comportement. Lui aussi était passé par là.

- Khalil Gloire, prononça-t-il, laissant passer son impolitesse.

Lucile esquaissa un sourire.

- Drôle de nom de famille. Dis, c'est vrai que cet endroit est pour les fous ?

Le garçon derrière Lucile, beaucoup moins confiant, tenta de le ramener vers lui en tirant sur son épaule pour qu'ils s'en aillent.

- Viens, on se tire, lui chuchota-t-il.
- Jonathan, lâche-moi ! rétorqua Lucile en extirpant son épaule de l'emprise de son ami. C'est trop tard maintenant ! Tu vois bien qu'on est devant !

Les deux garçons avaient la peau noire. Jonathan, à l'allure plus petite et enrobée que son camarade, se préparait à rebrousser chemin, le pas en arrière. Ses cheveux étaient coupés court en dégradé.

Quant à Lucile, il avait deux nattes qui lui tombaient de chaque côté du visage, le reste était attaché en arrière. Le col de sa chemise blanche ressortait de celui de son pull noir. Lucile se tenait fermement sur ses appuis.

- Quel âge avez-vous ? demanda Khalil.
- Seize ans, répondit Lucile.

Ce dernier dériva son regard vers Jonathan, attendant sa réponse.

Khalil pensait que Lucile cherchait à mettre de la pression sur lui pour qu'il réponde. *N'étaient-ils pas amis ?* Les yeux de Jonathan naviguèrent entre celui de Lucile et Khalil, puis il donna sa réponse.

- J... J'ai seize ans moi aussi.
- C'est parfait. Si vous êtes venus me voir, c'est que vous êtes intéressés par ce lieu. Que diriez-vous que je vous fasse une courte présentation à l'intérieur ? Tu

pourras décider, si oui ou non, cet endroit est pour les fous, n'est-ce pas, Lucile ?

Ce dernier l'observa d'un air suspicieux, les sourcils froncés. Cependant, l'expression sur son visage s'adoucit après un court instant, comme si tous ses doutes s'étaient dissipés.

- C'est d'accord, accepta Lucile. Si tu veux partir, Jonathan, fais comme tu veux, je ne te forcerai pas à aller plus loin.

Jonathan jeta un œil inquiet à l'intérieur du bâtiment derrière Khalil. Il hésita plusieurs secondes avant de répondre :

- Je veux bien venir.

Un sourire se dessina sur le visage de Khalil. Ses premiers enseignements commençaient plus tôt que prévu. Il les invita à passer devant lui pour entrer. Les garçons inspectèrent le couloir d'un œil curieux. Ils observèrent le plafond, les murs et les porte-manteaux à crochets qui y étaient fixés, comme pour vérifier qu'ils n'étaient pas piégés.

Khalil les installa dans l'unique salle de classe dont le bâtiment disposait. Assis aux tables de devant, ils l'écoutèrent commencer sa présentation au tableau.

- Pour débiter... que lisez-vous sur ce tableau ?
- Demandez et vous recevrez, répondit Lucile, attentif.

Khalil se réjouit. Il semblerait que Lucile soit plus sérieux qu'il ne le fasse croire.

- Exact. Croyez-vous en la magie ? poursuivit-il.

Le silence s'installa dans la pièce. Khalil ne comprenait pas pourquoi les réponses prenaient tant de temps à venir. Il pensait avoir posé une question facile. Même Lucile s'abstenait de répondre.

- N... Non, dit Jonathan en voyant que son ami restait muet.
- Très bien... parce que ce n'est pas ce que j'enseigne, enchaîna Khalil, fier d'avoir pu placer cette réplique.
- Moi, j'y crois, répliqua Lucile, coupant Khalil dans son court élan de satisfaction.
- Oh, vraiment ?

Lucile le fixait dans les yeux, une lueur de détermination se reflétant dans ses iris gris. Ce garçon y croyait réellement. Le sourire de Khalil s'effaça.

- Et qu'est-ce qui te faire dire ça ?
- J'ai un don.
- Et quel est ce don ?
- Arrête avec ça ! intervint Jonathan. Il ne te croira pas.

De quoi pouvaient-ils parler ? Aujourd'hui, Khalil se montrait à l'écoute de tout ce qu'on pouvait lui raconter avec un esprit ouvert. Il n'aimait pas que l'on mette cette qualité en doute. Il fit le tour du bureau avant de venir s'appuyer dessus, en face des deux élèves.

- Je suis ouvert à toutes les possibilités. J'ai vu de mes propres yeux des choses que vous ne pouvez pas imaginer.

Khalil gagna davantage l'attention de Lucile. Ce dernier n'avait jamais été pris au sérieux lorsqu'il évoquait ce sujet.

- Je suis capable de voir et de communiquer avec mon âme, expliqua Lucile, en montrant au-dessus de son épaule droite. Tu ne peux pas la voir, mais elle me chuchote toutes les réponses que je cherche. À chaque fois.

- Ah oui ? s'étonna Khalil. Je serais ravi de voir ça. Quel genre de réponses est-ce qu'elle te donne ?
- N'importe lesquelles. Fais-moi deviner quelque chose. Vas-y.

Khalil se redressa et balaya la salle du regard. Ses yeux se stoppèrent sur les armoires du fond. Il s'y rendit et récupéra une ardoise et un feutre effaçable à l'intérieur. Il retourna devant les garçons et écrivit un chiffre dessus, sans leur montrer.

- Quel chiffre est inscrit sur l'ardoise ? questionna-t-il en relevant le regard vers eux.
- Trois.

Un sourire se dessina naturellement sur le visage de Khalil. Ce petit venait de deviner le chiffre exact en une fraction de seconde. Il montra le chiffre marqué sur l'ardoise. Lucile gagna en confiance. Khalil effaça l'ardoise avant d'en inscrire un nouveau.

- Et maintenant ?
- Six.
- Et là ?
- Neuf.

Un rire nerveux s'échappa de la bouche de Khalil, stupéfait.

- Impressionnant.

Lucile laissa sa posture assise se détendre. Il reposa son coude sur le dossier de la chaise.

- Qu'est-ce que tu as à m'apprendre de plus impressionnant que ça ?

Khalil esquissa un sourire en coin avant de reposer l'ardoise sur le bureau. Il avait tout à lui apprendre. Il le devinait rien qu'à l'intonation de sa voix. Ce garçon n'était pas heureux.

- Qu'est-ce que tu désires dans la vie, Lucile ?
- Moi ? Je veux montrer au monde à quel point je suis exceptionnel. Je veux devenir champion du monde de boxe anglaise.
- Ah ouais ? C'est un bel objectif. Et toi, Jonathan, qu'est-ce que tu veux ?

Ce dernier s'enfonça légèrement dans sa chaise, le regard hésitant. Khalil se reconnaissait tellement dans ces deux jeunes. L'insolence de Lucile et la peur qu'avait Jonathan pour s'affirmer face à la vie.

- Je... Je veux faire de l'argent, balbutia-t-il.
- Tu peux faire mieux que ça ! intervint Lucile en se retournant face à lui.
- Laisse-moi tranquille, rétorqua timidement Jonathan. Lucile râla.
- Je lui ai déjà dit qu'il pouvait voir plus grand ! ajouta-t-il à Khalil.
- Ça suffit, ordonna ce dernier. Dans la vie, il n'y a pas d'objectif moins valorisant que d'autres. Il y a seulement ceux qui te rendent heureux.

Lucile se tut avant de détourner le regard vers les arrêts de bus bondés à travers la fenêtre.

- C'est un bel objectif aussi, Jonathan, poursuivit Khalil. Cependant, toi, Lucile, je pense que ton désir est

tout autre. Arrête-moi si je me trompe, mais je pense que tu t'intègres difficilement avec les autres.

Khalil regagna l'attention de Lucile.

- Tu as peu d'amis, peut-être même que Jonathan est le seul que tu as. Tu as du mal à trouver ta place. Surtout avec le don que tu possèdes. Tu penses qu'en devenant champion du monde de boxe, les autres t'aimeront parce que tu es fort. Tu penses que t'imposer est la seule façon d'affirmer ton existence. Ce que tu désires vraiment, c'est de découvrir qui tu es, parce qu'au fond de toi... tu te sens seul.

Les yeux écarquillés de Lucile traduisaient son étonnement. Comment cet homme avait réussi à le décrypter aussi facilement ? Tout ce que cet inconnu venait de lui dire, il ne se le cachait pas. Cependant, il le dissimulait aux autres, bien trop honteux de ses faiblesses. Trop honteux de ne pas trouver de réponses à ses problèmes qui lui faisaient si mal à la poitrine. Même son âme demeurerait silencieuse face à tant de complexités. Dans ce monde, qui était-il ? Pourquoi était-il différent ? Était-il né avec ce don pour accomplir quelque chose de particulier dans cette vie ? Ou alors, était-il tout simplement né chanceux de pouvoir se dire différent ?

- Et alors ? Qu'est-ce que ça peut te faire ? rétorqua-t-il en gardant son air faussement assuré, comme si rien de tout ça ne l'affectait.

Jonathan sentit un bond dans sa poitrine en entendant la réponse de son ami. Il le pensait téméraire et fort, mais ce dernier venait d'admettre que Khalil visait juste.

- Je compte t'aider. Je peux t'apprendre à obtenir ce que tu désires dans cette vie. T'aider à percevoir ces

réponses que tu n'arrives pas à entendre de ton âme. Tu évolueras, te découvriras et tu t'aimeras. Je peux t'enseigner à être heureux, finit Khalil, le ton grave, le regard renforcé par sa détermination.

- J'espère que tu tiens tes promesses. Si je suis déçu, ne compte pas sur moi pour revenir dans cette école.
- Naturellement.

2

VAUDOU

Lucile entra chez lui, accueilli par une forte odeur d'encens. Le regard pesant, il observa, un à un, les éléments du décor qui plongeaient la pièce dans une lourde ambiance de rituel vaudou. Il ne la détestait pas, mais ne l'appréciait pas pour autant. Il la supportait. Elle lui rappelait les longues nuits où sa mère lui racontait les histoires de ses ancêtres.

Elle le faisait s'asseoir dans la chambre des demandes au fond du couloir. Là, où toute une installation remplie d'objets et de décorations ésotériques redonnait vie à la culture de ses aïeux. Elle lui répétait sans cesse que cette capacité à entendre son âme était un don de Dieu et qu'il ne fallait pas la laisser pourrir au fond du terrier. Il était unique.

Ici, les petites lumières du plafond éclairaient faiblement le salon. Sa mère remplaçait l'encens au moins toutes les deux heures, sans oublier, lorsqu'elle était à la maison. Assise

sur le canapé, elle regardait les informations à la télévision. Son mari ne venait que très rarement en France. Il s'occupait d'affaires importantes au pays, et ce, depuis que Lucile était enfant. C'était à peine s'ils se connaissaient réellement, mais Lucile n'y accordait aucune importance.

- Lucile, l'école s'est bien passée ? demanda sa mère en remarquant son fils immobile à l'entrée.
- Comme d'habitude, c'était facile.
- Bien, répondit-elle avec un sourire.

L'école ne l'intéressait plus aujourd'hui. Comme la majorité des adolescents qui s'y trouvaient. Cependant, pas pour les mêmes raisons, il était différent. Les autres élèves du lycée ne pouvaient pas entrevoir tout ce qu'il connaissait et ne savaient pas ce qui se cachait dans l'ombre des mensonges qu'on leur racontait à longueur de journée. Sa mère, adepte du vaudou, exécutait des rituels pour apporter chance et protection à sa lignée. La naissance de Lucile en était la première manifestation. Sa mère voulait absolument qu'il fasse de grandes études pour qu'il enrichisse la famille. Lucile s'avança vers le canapé, le sac pendant au bout des doigts.

- J'ai rencontré un gars après le lycée, reprit-il après un court silence. Khalil Gloire. C'est lui qui a monté cette « école de manifestation » sur le chemin du lycée. Tu sais ce que c'est ?
- Non, répondit-elle, l'air intrigué.
- C'est gratuit et j'ai envie d'y aller. Est-ce que c'est une bonne idée ?
- Approche-toi, lui répondit sa mère d'une voix douce.

Lucile s'exécuta et s'abaissa vers elle. Elle posa sa main sur sa joue et plongea son regard dans les iris gris de son fils.

Elle les admira quelques instants, avant de coller délicatement son front contre le sien. Il sentit son cœur s'apaiser à travers la tendresse de sa mère. C'était l'une des marques d'affection préférées de Lucile. Il sentait son amour le gagner par ce simple échange de regard et d'affection.

- Si ton âme te dit de le faire, alors oui. C'est elle que tu dois écouter, pas moi.

Il s'attendait à cette réponse. Elle le laissait toujours faire ce qu'il voulait sous prétexte que son âme le lui accordait. Même lorsqu'il rapportait des problèmes à la maison, elle ne s'en préoccupait pas plus que ça. C'était toujours lui qui avait raison, mais être dans le juste ne lui suffisait pas toujours. Parfois, il se sentait extrêmement mal et les murmures de son âme disparaissaient toujours dans ces moments-là. Mais ça, sa mère l'ignorait totalement. Il n'avait jamais trouvé le courage de lui en parler de peur de perdre son amour. Lucile se rendit dans sa chambre pour y déposer son sac.

Il rangeait toujours ses affaires à leur place et nettoyait sa chambre régulièrement. Il détestait la saleté et le désordre. Cette habitude, que peu d'adolescents de son âge avaient, lui permettait de se calmer dans des moments où son esprit baignait dans la confusion totale. Dans cet état où il n'entendait plus son âme, il ne savait plus ce qui était juste, ce qu'il devait faire, et s'acharnait pour comprendre pourquoi il se sentait si différent des autres.

Il lui était impossible de s'amuser normalement avec les enfants de son âge, seul Jonathan restait à ses côtés. L'unique activité qu'il faisait avec d'autres personnes était se battre. Lucile sortit ses gants de boxe de son sac de sport et les enfila. Il enchaîna plusieurs séries de coups de poing synchronisés avec sa respiration. Il effectua des déplacements rapides et

courts en rond pour placer ses enchaînements. Il sentit les émotions de la journée refaire surface.

Tu as du mal à trouver ta place. Ses poings accélérèrent. Tu penses que t'imposer est la seule façon d'affirmer ton existence. Ses respirations gagnèrent en intensité. Ce que tu désires vraiment, c'est de découvrir qui tu es, parce qu'au fond de toi... tu te sens seul. Lucile termina son enchaînement dans un cri de rage. Des mots aussi tranchants qu'un couteau aiguisé.

Tu évolueras, te découvriras et tu t'aimeras.

– J'espère vraiment... que tu ne me mens pas.

3

UN SALE CARACTERE ET UNE MAUVAISE HABITUDE

Lucile entra dans son club de boxe. L'odeur de la sueur réveilla son esprit combatif. Le bruit des gants qui tapaient les sacs de frappe éveilla tous ses sens. L'air vibrait sous les allers-retours des cordes à sauter. Il salua quelques-uns de ses camarades qui attendaient leur tour pour faire des matchs d'entraînement sur l'un des trois rings au centre de la salle. Le coach Rudis l'interpella aussitôt qu'il l'aperçut.

- Parfait, tu es enfin là, Lucile, l'accueillit-il en lui attrapant l'épaule comme signe de salut. Échauffe-toi, je vais continuer ton entraînement. Il faut que tu sois prêt pour tes premiers matchs de compétition.
- Oui, coach.

Lucile savait ce que Rudis appréciait le plus chez lui, sa rigueur et sa discipline. Ces qualités lui valaient même la peine de garder son air peu enjoué à commencer l'entraînement. En à peine trois mois, il s'était hissé parmi les meilleurs des élèves, ce qui réveillait la flamme d'entraîneur de son coach. Ce dernier rêvait de former un futur champion du monde et la capacité de son élève à apprendre aussi rapidement le fascinait tout autant.

Alors que Lucile s'apprêtait à se rendre dans les vestiaires, il sentit un frisson derrière lui. Il reconnaîtrait, entre mille, la fine présence de son âme lorsqu'elle se manifestait à ses côtés. Une silhouette féminine et nébuleuse, que lui seul pouvait voir, l'enlaça par-derrière. Seule la partie supérieure de son buste apparaissait, ses cheveux nuageux se fondant somptueusement dans l'atmosphère. Elle répondait au nom de Namni.

Namni - Il a besoin d'aide.

- Oh ! s'étonnèrent les spectateurs du match qui se déroulait sur le ring du milieu.

L'un des deux combattants venait de se faire mettre à terre. Lucile remarqua que c'était Jonathan qui combattait sur le ring. Son ami venait encore une fois de perdre un match. Lucile s'était inscrit à la boxe avec lui pour que Jonathan apprenne à se défendre. Il savait que ce dernier détestait la violence, mais il souhaitait l'endurcir pour le rendre plus courageux.

Un gain d'énergie le gagna lorsqu'il aperçut son ami s'appuyer sur la corde pour se relever. Le match n'était pas fini !

- Allez, Jonathan ! cria Lucile, faisant sursauter les spectateurs dos à lui.

– Laisse-le abandonner, dit l'un des garçons devant lui.
Il n'est pas fait pour ça.

– La ferme, rétorqua sèchement Lucile.

Le garçon leva les yeux au ciel. Il était habitué au comportement cru et arrogant de Lucile et préféra ne pas répondre. Sur le ring, Jonathan poussa de toutes ses forces sur ses jambes pour se relever. Son adversaire, Clément, le sourire confiant, le regardait faire, prêt à repartir au combat.

– Ta garde ! cria Lucile.

Les conseils et cris d'encouragement de Lucile atteignirent les oreilles de son ami. Ce dernier releva sa garde dans un rôle d'effort. Il ne voulait pas perdre une nouvelle fois devant lui. Malgré ses protections, il souffrait le martyr dans tout son corps, cependant il s'efforçait de le cacher pour que le combat puisse continuer.

– Tu es sûr de vouloir continuer ? demanda l'arbitre.

– O... Oui.

Le match repartit. Clément se rua sur son adversaire et lui asséna une pluie de coups. Jonathan se défendit du mieux qu'il pouvait à l'aide de sa garde, mais la douleur s'intensifiait de plus en plus dans ses bras. Il n'avait qu'une seule envie : abandonner. Cependant, il ne pouvait pas s'y résoudre. Il devait prouver aux autres qu'il n'était pas faible, qu'il valait mieux que ça. Un direct du droit de son adversaire le frappa en pleine figure le faisant tomber au sol. L'entraîneur arrêta aussitôt l'affrontement.

– Rentre chez toi, Jonathan ! T'es pas fait pour ça ! lâcha Clément avant de se diriger vers les cordes.

Lucile se précipita dans l'arène pour aider Jonathan à se relever. Les yeux de son ami se rouvrirent lentement. Lucile

ne comprenait pas pourquoi il tenait tant à se battre contre plus fort que lui alors qu'il était débutant. Ce n'était pas de cette façon qu'il progresserait efficacement. Après avoir aidé Jonathan à se mettre debout, Lucile se retourna vers Clément qui s'hydratait à l'aide de sa gourde, appuyé nonchalamment sur les cordes.

- Retire ce que tu as dit à la fin, l'interpella Lucile, les sourcils froncés.
- Sinon quoi ? rétorqua Clément en se redressant abruptement avant de s'approcher vers lui.

Clément avait un an de plus que Lucile et mesurait une tête de plus. Cependant, Lucile ne se sentait pas en danger face à lui. Il garda le visage serré, synonyme de résistance.

Namni – Il bluffe. Ce garçon n'est pas sûr de lui.

- On va régler ça sur le ring, rétorqua Lucile.
- Avec plaisir, répliqua Clément avec un sourire arrogant.
- Si vous voulez régler ça dans un match, vous allez devoir attendre votre tour, intervint l'arbitre.
- Pas la peine ! On veut voir ça maintenant ! acclamèrent plusieurs élèves.

Les autres étaient d'accord pour les laisser faire leur match en premier. Ils ne voulaient absolument pas manquer un affrontement entre la nouvelle recrue et l'un des plus forts combattants du club, dans leur catégorie.

Lucile n'allait pas laisser passer cette occasion en or pour faire disparaître le sourire prétentieux de cet arrogant. Juste avant le combat, le coach Rudis rejoignit Lucile sur le banc qui enfilait le bandage de ses gants.

- C’est d’accord pour que tu fasses ce combat. La seule manière de le faire redescendre sur Terre est qu’il perde face à un débutant. Cependant, au moindre signe de blessures, j’arrête l’affrontement.

Lucile sourit.

- Ne vous inquiétez pas, ce sera vite terminé.

Les deux combattants rejoignirent le ring et se positionnèrent en garde, l’un en face de l’autre. Lucile n’éprouvait aucune peur, aucune tension. La posture de son adversaire était correcte. Bien qu’il n’ait pas un caractère respectable, il suivait bien ses leçons. Le coach Rudis lança le début du match. Lucile laissa son adversaire s’avancer vers lui. Ce dernier approchait prudemment. Il savait que le combat ne serait pas aussi facile qu’avec Jonathan.

Namni – Regarde son direct du droit.

Clément amorça le duel avec un direct du droit. Lucile l’esquiva sur le côté sans difficulté, avant d’enchaîner avec un gauche droite qui se fit parer par son adversaire.

Namni – Tu ne l’as pas vu. Regarde encore.

Lucile se demandait ce que Namni voulait qu’il voie. Il devait laisser son opposant le frapper de nouveau. Les deux combattants se tournèrent autour en attendant une ouverture pour attaquer.

- Allez, tapez-vous ! C’était que du vent tout à l’heure ou quoi !? se plaignit l’un des spectateurs.

Clément n’apprécia pas la remarque et fonça sur Lucile avec un nouveau direct du droit. Ce dernier réagit sereinement et l’évita en arrière au dernier moment, se stoppant habilement sur ses appuis. Le gant de son adversaire s’arrêta juste devant son nez.

– Stylé ! réagit l'un des élèves.

Les yeux de Lucile se posèrent sur le bras de son opposant.

Namni – Oui, tu le vois.

Au moment où le direct du droit de Clément finissait, son bras s'abaissait légèrement avant de revenir en garde, créant une ouverture parfaite pour une contre-attaque. Un sale caractère et une mauvaise habitude. Une combinaison loin d'être étonnante. Lucile sourit.

– Je te mets K.O à ton prochain direct du droit, annonça-t-il.

– Mais oui, bien sûr...

Namni – C'est ça, continue. Il est impulsif.

Lucile écouta et abaissa sa garde en signe de provocation. Comme il s'y attendait, ce manque de respect irrita complètement Clément qui vint l'attaquer une nouvelle fois avec un direct du droit. Lucile exécuta un vif pas sur la droite pour esquiver. Comme attendu, le bras de son adversaire se baissa légèrement, le laissant lui placer un puissant crochet du gauche en pleine mâchoire.

Clément tomba sèchement au sol, le bruit de sa chute résonnant dans toute la salle. L'action coupa le souffle aux spectateurs, à l'instar de celui du coach. En temps normal, un K.O transformait la salle en concert de cris d'étonnement et d'acclamations, cependant celui-ci, marque d'une habilité extrême, ne fit naître que de la peur à l'égard de Lucile.